

ENFANTS AU CŒUR DE LA CRISE : MERCÌ DE VOTRE AIDE !



QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES DE LA CRISE POUR LES ENFANTS VULNÉRABLES QUE NOUS ACCOMPAGNONS ?

En France ou dans le monde, l'ensemble des enfants vulnérables que nous accompagnons ont été ou continuent toujours à être impactés par la crise.

Dans les 13 pays où nous intervenons, les enfants ont été ou restent confinés comme, au Maroc ou encore au Pérou, que ce soit dans leur famille ou dans les centres d'accueil de nos partenaires locaux lorsqu'ils sont orphelins de père et/ou de mère.

Partout, le quotidien des enfants a été chamboulé : les écoles ont été fermées, les gestes barrières et d'hygiène sont devenus quotidiens pour éviter la transmission du virus, la peur de la pandémie s'est installée... En France, le confinement a développé des sentiments d'angoisses et d'abandon chez des enfants vivant en foyers d'accueil ou au sein de leurs familles (souvent monoparentales) et exacerbé l'anxiété et le stress des parents dépassés par le contexte sanitaire à gérer.

Nos équipes en France et nos partenaires à l'international se sont plus que jamais mobilisés pendant cette période pour répondre aux besoins des enfants et leurs familles et leur apporter soutien et assistance au quotidien.

DANS LE MONDE, QUELLES ACTIONS ONT ÉTÉ MISES EN PLACE POUR FAIRE FACE À LA CRISE ?

En Inde, dans l'Etat du Tamilnadu, nos partenaires ont distribué quotidiennement à 150 familles très pauvres des denrées de première nécessité qu'elles ne pouvaient plus acheter.



Mise en place de transferts de fonds afin que les familles puissent continuer à recevoir les fonds de l'association

Ex : au Pérou

Enseignement à distance, par internet ou par téléphone

Ex : au Sénégal, utilisation des réseaux pour transmettre des



Distribution de kits d'hygiène

Ex : à Casablanca au Maroc et à Pune en Inde

Prise en charge de nouveaux enfants fragilisés et de leur famille dans les programmes d'aide.

Montage de dossiers de parrainage pour les enfants qui n'en bénéficient pas encore afin qu'ils puissent accéder à leurs besoins vitaux et poursuivre leur scolarité

Sensibilisation des enfants et de leurs proches aux gestes de prévention pour lutter contre le coronavirus

Ex : au Burkina Faso, au Mali, à Madagascar

Distribution gratuite de repas aux personnes les plus vulnérables

Ex : plus de 1 000 repas / jour distribués par notre partenaire à Tumkur (Etat du Karnataka, Inde)

Repas, hygiène et encadrement au quotidien des enfants confinés dans nos centres d'accueil, pour qui l'école est fermée

Ex : A la Maison d'enfants de Barati (Roumanie), organisation d'activités comme le jardinage, le sport, la lecture, le dessin, des jeux pédagogiques...



Préparation de repas à Tumkur (Inde)

Plus de 1000 repas distribués quotidiennement par notre partenaire local dans la rue aux familles les plus démunies.

TÉMOIGNAGES



Solange, jeune fille du Burkina Faso

Je m'appelle Solange et j'ai 18 ans. Je suis accueillie à l'orphelinat Sainte Cécile de Dédougou depuis 10 ans. Je ne vis plus avec ma famille car je suis orpheline de père et ma mère n'a pas les moyens de s'occuper de moi. [Pendant le confinement] je révise mes cours et je traite les exercices que notre encadreur de Maths, Physique-Chimie et SVT nous donne parce que la Sœur a pris un répétiteur pour nous.

Pour nous occuper, nous avons des travaux manuels éducatifs à faire comme arroser les arbres, balayer la cour donner à manger aux porcs, apprendre à faire la cuisine par équipe de 8 enfants.

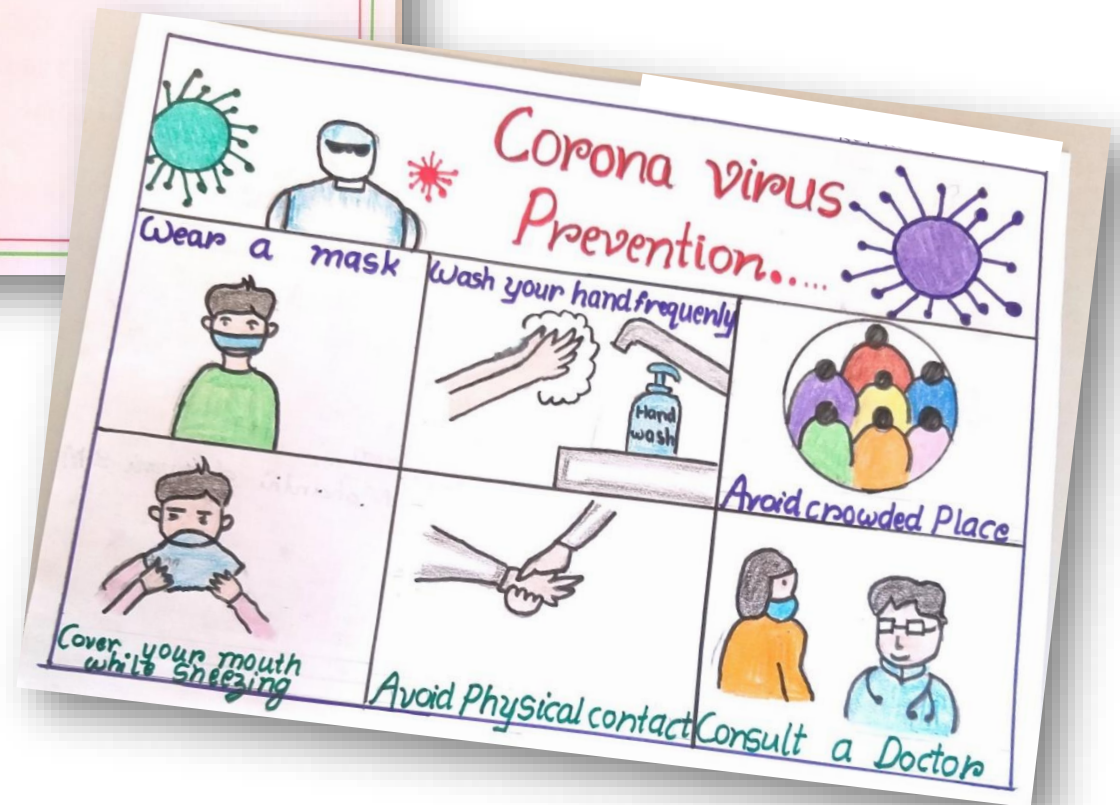
Grâce au parrainage international, il y a un infirmier qui s'occupe de moi. Moi, comme je suis au foyer, le repas est assuré (matin, midi et soir).

Je ne peux pas sortir à cause de la pandémie de Covid-19, car je dois me protéger de cette maladie. Le coronavirus est une maladie dangereuse, contagieuse et mortelle. Je connais les gestes barrières pour éviter d'attraper la maladie : se laver les mains avec du savon, éviter de se saluer, éviter de s'embrasser, se mettre à une distance d'un mètre avec l'autre, éternuer dans le pli du coude, éviter de manger les aliments mal cuits, éviter de se mettre en contact avec les animaux.

Dessins d'enfants



WEAR THE MASK
FIGHT AGAINST CORONA



Efraïn, papa de Tamara, parrainée au Pérou



A cause de la crise sanitaire, je ne peux plus travailler car nous ne pouvons plus vendre nos produits artisanaux durant le confinement. Notre travail consiste à fabriquer des sacs-à-dos artisanaux en tissus andins, destinés au marché touristique principalement. Nos acheteurs sont des galeries d'artisanat et nous ne savons pas si elles ouvriront le reste de l'année.

À cause du confinement, il n'y a plus de ventes, tout est paralysé, je n'ai plus de revenus pour assurer les besoins vitaux de ma famille. Le peu d'argent que nous avons pu mettre de côté a été utilisé durant cette période. Si je continuais à vendre mes produits, je risquerais une amende de 430 soles (environ 116 euros).

Sachant que mes filles ne peuvent plus déjeuner à la cantine de l'école le midi, le confinement a augmenté nos dépenses en nourriture afin de leur assurer l'ensemble de leurs repas quotidiens. Depuis le début de l'épidémie, plusieurs entreprises ont fermé leurs portes, provoquant une vague de chômage dans le pays.

L'enfermement a de nombreuses conséquences : le désespoir, le stress, l'inquiétude, l'impuissance de ne pas pouvoir subvenir aux besoins de votre famille, de ne pouvoir l'aider.

Comme l'accès aux banques est autorisé durant le confinement et que les agences bancaires fonctionnent normalement, nous continuons de recevoir les dons de l'association par le biais de transactions bancaires.

Aurélia Féliciano Bonilla, notre partenaire à Iquitos au Pérou



Je m'appelle Aurélia Féliciano Bonilla, je suis la Directrice de la Maison de filles située à Iquitos au Nord-Est du Pérou, près de la jungle péruvienne. Tout au long de l'année, les équipes de la Maison de filles d'Iquitos prennent en charge l'ensemble des besoins vitaux des enfants accueillis : hébergement, école, renforcement scolaire, repas, médicaments, vestiaires, fournitures personnelles et scolaires, soutien financier pour l'enseignement supérieur...

[...] À Iquitos, le coronavirus s'est propagé très rapidement et beaucoup de familles ont dépensé le peu qu'elles avaient en médicaments et prises en charge hospitalières, dont les coûts sont très élevés. De nombreux parents ont dû rester chez eux afin de pouvoir garder leur(s) enfant(s), et cela

risque de continuer jusqu'à la réouverture des écoles l'année prochaine. Cela entraînera forcément plus de familles dans la précarité.

[...] À Iquitos, nous prenons en charge une cinquantaine de filles toute l'année, dont la moitié sont parrainées. Durant le confinement, celles-ci ont des cours en ligne et bénéficient de programmes pédagogiques à la télévision. Un professeur et deux personnes de notre équipe les aident pour les devoirs le soir. Dans notre Maison d'enfants, nous avons également une aire de jeux dans laquelle les filles parrainées et soutenues par l'association peuvent faire du vélo et s'amuser !

Les Sœurs de la congrégation Saint Joseph de Cluny, notre partenaire du Nord de l'Inde

Depuis le début de la pandémie et des mesures de strict confinement adoptées par le gouvernement indien, nous sommes venus en aide aux familles les plus précaires de notre région montagneuse du Bengale-Occidentale. Nous avons ainsi préparé et distribué des denrées alimentaires (riz, sel, huile et aliments protéinés) et des désinfectants dans nos six communautés villageoises de Pudung, Maria Busty, Tanyang, Nim-bong, Todey et Pudung.



Plus de 30 familles défavorisées des bidonvilles situés à Siliguri ont également bénéficié d'un soutien que nous avons organisé de concert avec d'autres ONG locales (distribution de riz, huile, sel, savon, légumes...).

Grâce à la distribution de brochures rédigées en langue locale, nos équipes ont également sensibilisé les habitants de 7 arrondissements de Kalimpong aux gestes barrières et aux comportements à adopter face au coronavirus.

Au rez-de-chaussée des locaux d'un centre social de Darjeeling, nous avons stocké et préparé des rations de denrées de première nécessité. Au total, ce sont près de 700 rations qui furent distribuées aux familles des villages de Tanyang et Suruk.

Ce fut une expérience émouvante pour nous d'être en contact avec la dure réalité de la pauvreté et de la lutte pour la survie des habitants de Geshok. Cela valait la peine de prendre le risque de se rendre sur place.

Nous avons collaboré avec les autorités du centre social de Hayden Hall pour emballer et distribuer des colis de nourriture à destination des plus précaires. Environ 960 colis de céréales alimentaires ont ainsi été distribués dans différents villages situés autour de Darjeeling (et notamment à Maria Busty et Git Dubling).

Sur place, le confinement a privé les habitants des villages de visites médicales régulières. Les familles étaient dépourvues de médicaments, même les plus basiques, car toutes les officines pharmaceutiques étaient fermées.

Puisque les habitants ne pouvaient pas quitter leur foyer, grâce au laissez-passer que nous avons obtenu des autorités locales, nous avons pris l'initiative de renforcer les équipes médicales de différentes ONG locales pour assurer, avec des médecins, infirmières et volontaires sanitaires, des visites aux familles dans leur foyer.

Près de 200 personnes ont ainsi bénéficié d'un soutien médical. Nous avons expliqué aux familles quels étaient les symptômes du coronavirus et insisté sur l'importance des gestes barrières, de la propreté et de repas équilibrés. La plupart des personnes âgées ont subi des tests de glycémie et de tension artérielle. Les patients ont reçu des médicaments.



Une autre visite médicale eu lieu dans le village de Todey en mai dernier, une permanence médicale a ainsi été assurée dans les locaux de l'école primaire. Plus de 70 personnes ont effectué un check-up médical accompagné d'une sensibilisation aux bonnes pratiques alimentaires afin d'éviter des problèmes de santé (tension artérielle, diabète, etc.).

Quelques personnes chez qui nous avons détecté des premiers symptômes de tuberculose ont été invitées à se rendre à l'hôpital de Kalimpong aussitôt que le confinement serait levé.

Le 2 juin, nos équipes se sont rendues dans le village de Lingseka, situé à la frontière du Sikkim et du Bengale occidental. Le camp médical s'est une fois encore tenu dans une école primaire. Cette opération a permis à près de 90 personnes de bénéficier d'une visite médicale. Cette initiative était d'autant plus vitale que la population locale n'avait plus accès aux médicaments de base en raison des mesures de confinement et de l'absence de marché ouvert aux alentours.

Aujourd'hui, nos activités en faveur des plus vulnérables continuent.



EN FRANCE, QUELLES ACTIONS ONT ÉTÉ MISES EN PLACE POUR LES ACCOMPAGNER ?

Pendant la crise, la priorité a été, d'une part, de maintenir le lien fort entre parrains et filleuls notamment grâce aux outils numériques et également pour nos équipes de gérer avec les familles les situations les plus sensibles. Aujourd'hui il faut gérer l'« après » et mettre en place un accompagnement individualisé et collectif des enfants parrainés et de leurs parents pour réduire les effets de la crise.

Maintenir et renforcer le lien parrain /filleul même à distance, en encourageant les appels, les vidéos et les idées créatives : faire un dessin, créer un objet à l'attention de son parrain pour le lui remettre à la fin du confinement, décider de regarder le même film le même jour et se rappeler le lendemain pour en parler...

Intervenir en coopération avec les services compétents, en cas de comportement violent de la part d'un enfant envers lui-même ou ses proches, ou de maltraitance intrafamiliale.

Rétablir l'équilibre psychologique et familial, en permettant aux enfants et familles les plus sensibles de gérer au mieux l'euphorie du « retour à la normale » et à chacun de reprendre sa place au sein de la famille

Conseiller les parrains concernant la reprise des temps de parrainage : respect des gestes barrières, de la distanciation sociale, privilégier les rencontres à l'extérieur (ex : sortie sportive, vélo...)

Accompagner de manière personnalisée les nouveaux enfants qui ont actuellement besoin de trouver un parrain bienveillant pour se reconstruire



Rassurer les parents, leur porter assistance et organiser la prise en charge de certains enfants lorsque les parents ont des problèmes de santé qui les empêchent de s'occuper d'eux.

Organiser des ateliers d'écriture, d'art-thérapie ou des groupes de paroles pour inviter les enfants et les parents, à s'exprimer collectivement ou individuellement sur leur expérience du confinement et leurs traumatismes...

Mettre en place le projet « répit parental » soit 6 journées organisées pour les parents comprenant des temps d'échanges avec une psychologue et des ateliers pour se ressourcer (yoga, estime de soi)
Financement apporté par la Fondation Vinci pour la Cité.



TÉMOIGNAGES

Virginie, marraine de Fadila, 15 ans, parrainée et placée en foyer.

Actuellement, nous gardons contact par téléphone ou grâce à l'application Snapchat. On s'envoie des vidéos, on s'appelle plus souvent, elle me donne plus souvent des nouvelles aussi. C'est vital pour nous. Fadila, c'est notre famille, c'est vraiment un membre à part entière, on a même beaucoup plus d'échange avec elle qu'avec mes neveux par exemple. Pour la soutenir durant ces moments difficiles, j'ai souhaité lui envoyer un colis avec des friandises et des biscuits pour qu'elle garde le moral.

Audrey, maman solo

Le confinement fut très compliqué pour notre famille. Tout d'abord, nous avons tous été infectés par le Covid 19. Étant déjà malade et en situation de handicap, ce fut une période particulièrement difficile pour mes enfants et moi. À cause du Covid 19, j'ai fait une crise de paralysie. Durant tout ce temps, les aides à domicile dont je bénéficie habituellement ont été suspendues, si bien que ma fille aînée devait s'occuper de faire les repas et que les enfants étaient quasiment livrés à eux-mêmes. On s'est retrouvé tout seuls. Durant les quinze premiers jours du confinement, personne n'est venu nous voir, on vivait uniquement avec ce qu'il y avait dans les placards. C'était très difficile. Heureusement, Lydie, la marraine de cœur de mon fils Samy, m'a contactée de nombreuses fois, par mail ou par téléphone, durant le confinement. Elle a même proposé de garder contact par visioconférence afin de prendre des nouvelles régulièrement de notre famille et de faire des petits jeux avec Samy et les enfants.

Dès le début du confinement, l'équipe de France Parrainages m'a appelée pour savoir comment se déroulait cette période pour mes enfants et moi. Lorsqu'elle a appris la situation dans laquelle nous nous trouvions, l'équipe de l'association s'est mobilisée pour faire pression et permettre le retour de l'aide à domicile. La responsable



de l'antenne d'Ille-et-Vilaine m'a également mise en lien avec l'association « Grandir Ensemble », qui m'a permis de trouver rapidement des solutions bénévoles pour faire nos courses et m'aider dans la vie quotidienne. L'association m'a même proposé les services d'une étudiante psychomotricienne pour venir garder mes enfants et notamment ma fille en situation de handicap.

Grâce à France Parrainages et à sa mise en lien avec l'association « Grandir Ensemble », on nous a proposé d'être mis en contact avec Corentin Tolisso, membre de l'équipe de France lors de la dernière coupe du monde de Football. Nous avons été sélectionnés avec d'autres familles pour échanger avec lui en

visioconférence durant deux heures. Nous avons dû répondre à un questionnaire auparavant, Corentin connaissait ainsi la situation de chacun de mes enfants, il posait des questions très pertinentes à chaque enfant, on sentait qu'il avait envie de discuter avec nous. Ma fille souffre d'un handicap et communique grâce au Makaton, un moyen de communication qui utilise un vocabulaire gestuel issu de la Langue des Signes ainsi que des symboles graphiques, des pictogrammes. Il permet notamment aux enfants présentant des troubles de la communication verbale de pouvoir s'exprimer et de comprendre le langage. De par son histoire personnelle, Corentin connaissait déjà le Makaton et y était très sensible. **Le champion du monde a ainsi pu discuter un peu avec ma fille en langue des signes.** Cela faisait plusieurs semaines que nous n'avions vu personne, alors cet échange a été une parenthèse, une bouffée d'oxygène durant cette période. C'était vraiment un beau moment.

Maintenant que le confinement a pris fin et que les enfants parrainés peuvent enfin revoir leur parrain et marraine de cœur, Lydie et Thierry comptent organiser une sortie à vélo, qui permettra de respecter les gestes barrières. Cela donnera aussi l'occasion à Samy de faire du sport.

En tant que maman solo d'un enfant parrainé, je suis totalement convaincue par le parrainage de proxi-



mité. France Parrainages est une super association qui prône l'entraide. **Le lien avec les autres est très important.** À chaque fois que l'association propose des activités et des événements, j'essaie de m'y rendre. C'est aussi l'occasion pour mes enfants de voir d'autres enfants. Ainsi, même si mes autres enfants ne sont pas encore parrainés, ils en profitent aussi !

Thibaut, parrain de Mathis

L'aventure avec Mathis a débuté en février 2020, nous étions aux prémices du **parrainage de proximité** lorsque **le confinement fut mis en place**. Nous avons déjà eu l'occasion de nous voir à deux reprises avec mon filleul Mathis. Des moments courts mais forts, qui ont permis de **bâtir une relation unique entre un filleul et son parrain**. [...] Afin de **garder un lien différent et palpable avec mon filleul**, je lui ai envoyé toutes les semaines une carte postale, via une application mobile. Quant à lui, il m'envoyait des dessins et des mots pour exprimer ce qu'il ressentait.

Marie Claire, marraine de Quentin

Cette période de confinement a été difficile pour mon filleul ainsi que pour moi. Il n'a pas de famille, je suis sa seule attache affective. Pour maintenir le lien malgré la distance physique, nous nous sommes téléphoné très régulièrement et nous avons décidé d'écouter chaque soir la même chanson pour que l'on puisse penser l'un à l'autre en même temps. Habituellement, je lui apporte un cadre nécessaire dans sa vie, ce qui n'était plus possible durant le confinement sachant que je ne pouvais plus lui rendre visite. J'ai vu qu'il se détachait à cause de cette absence. Pendant deux jours, il ne m'a pas répondu au téléphone.



Au début, je me sentais impuissante, c'était très compliqué. Toutes les semaines je lui envoyais un colis avec des gourmandises à l'intérieur ainsi qu'une lettre, cela me rendait heureuse de pouvoir lui transmettre par le biais de ses éducateurs. Je me suis remise à la peinture sur toile pour lui faire les dessins de ses mangas préférés et lui permettre de décorer sa chambre. J'ai eu ensuite le droit de le voir trente minutes par semaine durant le confinement. Je devais évidemment porter un masque et respecter les gestes barrières. Nous étions tous les deux très heureux de nous revoir, j'ai retrouvé mon petit bonhomme. Durant le confinement, je lui ai acheté un ordinateur pour qu'il puisse accéder aux cours car son foyer d'accueil n'avait pas assez de matériels.



Cela nous a manqué de ne pas pouvoir partager de bons moments ensemble mais nous allons rattraper le temps perdu. [...] Je remercie France Parrainages, grâce à qui nous avons pu construire cette belle relation. C'est vraiment une découverte, pour moi il est tout.

Bérangère Magret, coordinatrice de l'antenne Picardie de France Parrainages

Pendant le confinement, il est clair que la relation entre les parents et les enfants parrainés peut se dégrader du fait de la promiscuité permanente dans les appartements. C'est compliqué en tant que travailleur social de gérer certaines situations sensibles à distance notamment les inquiétudes sachant que c'est impossible de se rendre au domicile. Notre rôle a été pendant cette période de rassurer les parrains et de garder le contact avec les enfants et les familles afin de pouvoir agir rapidement si nécessaire. Le maintien également du lien avec les parrains même à distance a été très important pour les enfants.

Envie d'aller plus loin dans votre engagement ?

Pensez à la transmission de patrimoine.

L'avenir des enfants que nous accompagnons et de leurs familles est plus que jamais incertain. Vous pouvez contribuer dès maintenant à leur offrir **une vie durablement meilleure** grâce à un legs, une assurance-vie, ou une donation. France Parrainages garantit le respect et la confidentialité de vos volontés.

Jessica Crochot, responsable **philanthropie** chez France Parrainages, est à votre disposition pour échanger sur votre souhait de transmettre votre patrimoine et vous apporter toute information complémentaire.

Contact : jessica.crochot@france-parrainages.org - 06 69 61 32 27

